

## Note d'intention

### ***La Somme : les objets d'une bataille. Histoires de vies (1916-2026)***

À l'occasion du 110<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de la Somme, le propos de l'exposition consistera à présenter la plus grande bataille du XX<sup>ème</sup> siècle à travers ses « matérialités ». Nous entendons par là les *objets* qu'elle a laissés, et dont l'Historial de Péronne possède une très riche collection qui devra être complétée par des prêts auprès d'autres institutions.

Il s'agira de prendre les objets au sérieux, de les considérer comme des *sources historiques* à part entière : des sources susceptibles de guider le visiteur – mieux peut-être que la photographie ou les écrits ? là serait un des paris de l'exposition... – vers une compréhension plus fine, plus chargée d'affects aussi, de l'immense bataille de quatre mois et demi.

L'exposition adoptera trois points de vue susceptibles de structurer l'espace qui lui sera consacré.

1-Tout d'abord, celui des soldats – soldats de toutes nationalités, engagés entre juin et novembre 1916. Pendant la bataille ces derniers sont entièrement occupés de leur survie : c'est donc *après* sa conclusion que, pour l'essentiel, ils ont matérialisé par des créations d'« artisanat de tranchées » (le mot britannique de « trench art » conviendrait mieux), leur *présence* à l'événement. Cet « art brut » combattant, réalisé dans l'immédiat après-coup ou plus tardivement, affirmera d'emblée la valeur émotionnelle de l'exposition.

2-Second point de vue : celui des familles, de toutes nationalités elles-aussi, directement frappées par les conséquences de la bataille : par la blessure, par la mort, par la disparition des proches. Ce sont les objets de la perte, les objets du deuil qui seront au centre de cette partie de l'exposition. Objets souvent peu connus, dont la puissance évocatrice permettra au visiteur de prendre contact avec l'immense douleur suscitée, à l'arrière, par la violence déployée dans la Somme en 1916.

3-Troisième point de vue : celui des sociétés belligérantes. Par quels objets dits de « propagande » les sociétés en guerre ont-elles « représenté », *matériellement* parlant, la bataille de la Somme ? Par quels objets en effet, par opposition aux photographies, aux films, aux articles de presse, aux témoignages ? La notion d'« objet », dans ce cas, mérite d'être quelque peu étendue : l'œuvre d'art, par exemple, en fait évidemment partie. D'autre part, il sera nécessaire ici d'étendre le propos de l'exposition au-delà du terme de la guerre, de l'étendre même jusqu'à nos jours : car la bataille de la Somme n'a cessé d'être à l'origine d'une création abondante d'objets de toute sorte, très au-delà de 1918. D'un point de vue d'histoire culturelle, il n'y a nulle raison de récuser cette production au nom d'un quelconque déficit d'« authenticité » : tout au contraire, plus d'un siècle après l'immense

conflit, elle témoigne d'une fascination persistante pour les matérialités d'une Grande Guerre peut-être pas tout à fait achevée.

En outre, la prise en compte de ce « kitsch » de champ de bataille offrira au visiteur d'aujourd'hui l'occasion d'un retour sur lui-même, en le conduisant vers un questionnement de sa posture personnelle.

Stéphane Audoin-Rouzeau